

L'ÉVÉNEMENT DISCURSIF FONDATEUR DE LA TROISIÈME
REPUBLIQUE

THE FOUNDING DISCURSIVE EVENT OF THE THIRD REPUBLIC

Aude Dontenwille-Gerbaud*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2018.2.10

Published Online : 2018-12-31

Published Print : 2018-12-31

Abstract

Our searches are an examination and a reevaluation of the founding speeches of the French Third Republic (1870-1882), the oral impact of which is too often neglected. Their aim is to show that the interaction between the grassroots audience and the main leaders of the Republic represents a way of solving the conceptual difficulties of that period. Our searches develop the concept of discursive event and question the traditional concepts of production condition, communication situation and context. In the resolutely interdisciplinary approach from the « analyse du discours », the historian enters into dialogue with the sciences of language and the political science.

Keywords: Third Republic, founding speeches, discursive event, interactions.

* Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Paris-Est Créteil, membre du CEDITEC (Centre d'Études des Discours, Images, Textes, Écrits et Communications). Le corpus travaillé est celui des discours des grands leaders républicains français à l'aube de la Troisième République (1870-1882). Contact: aude.gerbaud@u-pec.fr

Notre recherche porte sur les discours fondateurs de la Troisième République, ceux des grands leaders comme Paul Bert, Louis Blanc, Jules Ferry, Charles Floquet, Léon Gambetta, Victor Hugo, Eugène Spuller, dans les années 1868-1882. En tant qu'historienne, il nous a fallu mener une longue réflexion épistémologique pour nous situer au mieux dans une démarche d'analyse permettant de rendre compte de ce moment historique. Ce n'est pas le déploiement d'une *idée républicaine* que nous voulions analyser. De nombreux ouvrages traitent de cette question. Nous interrogeons la dimension d'oralité de ces discours, l'interaction entre des orateurs et des publics, que ce soient les publics parlementaires ou les publics populaires. Les historiens, dans leurs archives, peuvent trouver trace de ce que les contemporains des années 1868-1882 ont pu penser de ces rencontres, notamment dans la presse. Mais comment en apprécier au plus près le mode de fonctionnement ? Nous proposons de montrer ici comment peuvent s'articuler histoire, sciences du langage et science politique. Cette présence du public se donne à voir dans ce qu'en révèlent les sténographes présents, qui estiment et notent des réactions dans la salle. Elle se lit également dans les discours eux-mêmes, l'orateur s'adaptant en fonction de réactions, réelles ou supposées, de son public.

S'agissant des apports de l'interdisciplinarité dans les études du politique, nous montrerons comment la démarche historique ne peut qu'être vivifiée par le dialogue avec les sciences du langage et la science politique. Nous montrerons tout d'abord comment l'historienne trouve en analyse du discours ce qu'une analyse de contenu traditionnelle ne peut lui apporter. La notion de corpus sera revisitée à l'aune du concept d'événement discursif. Dans un deuxième temps, nous croiserons science politique, sciences du langage et histoire pour analyser cette interaction en tant qu'acte de formation. En conclusion, nous réfléchirons aux limites de cette démarche interdisciplinaire.

1. La démarche interdisciplinaire de l'analyse du discours en histoire.

L'histoire politique se déploie aujourd'hui dans plusieurs directions, souvent en elles-mêmes interdisciplinaires et s'interrogeant en permanence sur les frontières de leur objet. Elles ne peuvent toutefois nous

apporter un ancrage méthodologique. En effet, elles partent toutes du principe que le langage est en soi « transparent » et proposent toutes des études qui se situent méthodologiquement en *analyse du contenu*. Nous partons d'un point de vue radicalement différent et antagoniste, celui d'une opacité de principe du langage, opacité qui oblige à travailler ce qui se dit dans la matérialité même du discours. C'est donc par choix épistémologique que nous avons décidé d'effectuer nos recherches d'historienne en *analyse du discours* dans le sens épistémologique français du terme.

« Le discours politique n'est pas transparent »¹. Ainsi s'ouvre le numéro anniversaire spécial des 30 ans de la revue *Mots. Les langages du politique*. Créée à Saint-Cloud et dirigée par Maurice Tournier puis par Pierre Fiala, cette revue interdisciplinaire est dédiée à l'étude des langages du politique. Et c'est bien au sein de cette revue que nous avons pu, en tant qu'historienne, trouver le moyen non seulement de présenter nos analyses, mais encore les discuter et poursuivre ainsi notre réflexion d'ordre épistémologique. Ces historiens et linguistes pionniers, au sein du Centre de lexicologie politique de l'ENS Saint-Cloud, ont posé un acte épistémologique fondateur. En 1962, Jean Dubois publie sa thèse sur *Le vocabulaire politique et social en France, 1869-1872*². En 1985, Paul Ricœur invite les historiens français à s'intéresser à la dialectique proposée par un historien allemand, Reinhard Koselleck, qui propose une réflexion épistémologique importante en mettant en relation les concepts d'*horizon d'attente* et de *champ de l'expérience*³ dans ce que l'on appellera une « histoire conceptuelle » (*Begriffsgeschichte*). Comme l'écrit Rolf Reichardt : « Ne plus vouloir à tout prix lier l'histoire des mots à celle des faits matériels de l'histoire socio-économique, mais considérer les discours des textes anciens comme un fait social possédant sa dignité propre⁴ ». Cette démarche fondatrice en analyse du discours crée un lien entre historien et sciences de langage qui n'a cessé d'évoluer depuis. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous interrogeons le concept d'*événement discursif*

¹ Paul Bacot, Marlène Coulomb-Gully, Jean-Paul Honoré, Christian Le Bart, Claire Oger, Christian Plantin, « Le discours politique n'est pas transparent. Permanence et transformations d'un objet de recherche », in *Mots. Les langages du politique*, n°94, 2010, pp. 5-9.

² Jean Dubois, *Le vocabulaire politique et social en France, 1869-1872*, Paris : Larousse, 1962.

³ Paul Ricœur, « Le temps raconté », *Temps et récit*, Paris : Seuil, 1983, vol. 3.

⁴ Rolf Reichardt, « Pour une histoire des mots-thèmes socio-politiques en France (1680-1820) », in *Mots*, n°5, 1982, p. 195.

en utilisant un concept forgé par Jacques Guilhaumou⁵. Dans une telle démarche, l'administration de la preuve se déplace. Comme l'analyse Marie-Anne Paveau, le jugement de savoir de l'historien est irrecevable en *analyse du discours*⁶ car il ne s'agit plus de rechercher des « conditions de production », mais des configurations d'archives significatives, puis d'isoler un « moment de corpus », c'est-à-dire un ensemble d'énoncés en fonction de critères lexicaux, syntaxiques ou énonciatifs.

Pour constituer le corpus, nous avons choisi de retenir tous les discours des grands leaders, leur correspondance, les articles de presse, les archives de police, les tracts militants ... entre 1868 (procès Delescluze) et 1882 (mort de Léon Gambetta ; grandes lois républicaines). Précisons par ailleurs que ces « discours » ne sont que des retranscriptions de discours tenus oralement. Cette dimension d'oralité demandant à être elle-même interrogée, nous avons donc pris en compte dans notre corpus les mentions des réactions des publics indiquées par les sténographes. Elles sont bien évidemment fonction de l'appréciation des sténographes qui en rendent compte et rien ne permettra jamais, à l'évidence, d'attester que ces réactions représentent une quelconque « réalité », il ne s'agit que de réécriture *a posteriori* (tout comme les paroles prononcées, d'ailleurs, pourtant classiquement analysées comme « texte »). Mais, les comparaisons permettent de dégager quelques pistes d'analyse. Ces retranscriptions sont ensuite publiées et font l'objet des commentaires de la presse. En termes de réception de ces discours, l'analyse du discours permet de dégager ce que l'orateur donne à voir de son public au sein même de la matérialité de la langue. Les concepts *d'ethos discursif*, de *topoi*, d'implicites, d'euphémisation sont dès lors mobilisés. En regard des indications fournies par les sténographes, les réactions de l'auditoire permettent de formuler des hypothèses objectivables sur la réception de ces discours. Méthodologiquement, il est bien évident qu'il ne s'agit pas d'essentialiser ces réactions.

⁵ Jacques Guilhaumou, *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006.

⁶ Marie-Anne Paveau, « Analyse du discours et histoire. Rencontres et oublis », in Simonne Bonnafous et Malika Temmar, *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris : Ophrys, 2007, pp. 121-134.

Jean-Pierre Esquenazi nous invite à relire Bakhtine : ne pas opposer l'activité énonciative à l'activité interprétative⁷. Ce sont deux réponses qui appartiennent au même chaînon symbolique : l'énonciation est réponse à une demande ou à une situation sociale. Le public interprète et est ainsi un acteur fondamental de la construction du sens.

Que nous apporte ce type d'analyse par rapport à l'analyse de contenu pratiquée généralement par les historiens ? Ne plus partir des « conditions de production » du discours, mais analyser la matérialité de la langue, amène à ne plus considérer les leaders en surplomb de leurs publics, comme représentants d'un courant politique, venant développer un argumentaire. Nous pouvons analyser ce « moment de corpus » comme un acte de formation, comme une interaction entre un monde populaire, déjà acquis à la cause républicaine, et les représentants d'un projet politique. Ce que nous appelons « événement discursif » est cette relation entre public populaire et leader, une relation fondatrice de la Troisième république. Rien n'oblige Gambetta par exemple, à tenir ces meetings, à parcourir la France à la rencontre de publics populaires, au point d'avoir été raillé comme le « commis-voyageur de la République ». La méthode politique de Léon Gambetta est nouvelle. L'historiographie classique y voit un acte de propagande, ce qui est un fait. L'analyse du discours déplace toutefois le regard. Elle fait émerger cet acte de formation, en lui-même acte de fondation, comme si l'arène parlementaire, comme si la vie politique parisienne, ne pouvait suffire à fonder la République, comme si la légitimité même de la parole politique ne pouvait se forger que dans la rencontre avec les publics. Ce type d'analyse donne donc à lire autrement l'acte évident de propagande.

L'historienne en analyse du discours va dès lors dialoguer avec la science politique, tout au moins avec les approches qui s'inspirent d'une sociologie de la réception : « Au-delà de l'insistance sur le fait que les pratiques de la démocratie représentative ne sont pas assimilées telles quelles, il faut observer les modifications des formes de participation qui se jouent dans leur réception par la population (...) Dire que la République ne s'est pas imposée immédiatement, ce n'est pas juste constater que le processus d'acculturation a été long et difficile, mais aussi montrer qu'il a rencontré des résistances ayant contribué à transformer les modalités de

⁷ Jean-Pierre Esquenazi, *Sociologie des publics*, Paris : La Découverte, 2003, p. 111.

participation populaire »⁸. En d'autres termes, c'est se donner les moyens d'analyser comment la production de signification se joue dans l'interaction entre orateurs et publics. Paula Cossart montre la difficulté de l'entreprise lorsque l'on travaille sur le passé, lorsque les sources directes sont rares et les sources indirectes difficiles à interpréter.

2. Croiser science politique, sciences du langage et histoire pour enrichir l'analyse

La science politique a montré qu'il existait un véritable cérémonial républicain à ne pas négliger. Nous nous référons ici aux travaux de Yves Déloye⁹ et Paula Cossart¹⁰ sur l'émergence historique des meetings. Paula Cossart analyse à propos des meetings politiques de ces années de fondation républicaine, la contradiction entre un projet de formation d'un citoyen éclairé, capable de débattre, de réfléchir par lui-même, plein de « retenue démocratique » et les effets d'une rhétorique des passions par laquelle un orateur habile et convaincant semblerait vouloir imposer ses idées¹¹. Le projet affirmé des « Pères fondateurs de la République » n'est pas de refuser les élans collectifs, mais d'éduquer le public à n'ovationner que le principe, la République elle-même, en aucun cas l'orateur. Yves Déloye, s'intéressant plus précisément à Gambetta, montre le paradoxe entre la volonté de promouvoir les « bonnes manières » en politique, la retenue démocratique faite de sagesse, de sobriété, de raison en d'autres termes la maîtrise des émotions et des passions et le charisme du tribun qui se fait applaudir, parfois à tout rompre, par ses publics¹². Léon Gambetta ne cessera, en effet, d'intervenir à ce propos dans une volonté affichée de pédagogue de la République : les bons usages ne doivent pas laisser applaudir l'homme mais la République elle-même. Le peuple de France a trop souffert de la personnalisation du pouvoir.

⁸ Paula Cossart, *Le meeting politique de la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes : PUR, 2011, p.22.

⁹ Yves Déloye, Olivier Ihl, « Deux figures singulières de l'universel : la République et le sacré », in M. Sadoun *La démocratie en France. 1. Idéologie*, Paris : Gallimard, 2000, pp. 143-148.

¹⁰ Paula Cossart, *op. cit.*

¹¹ *Ibidem*, p. 191.

¹² Yves Déloye, « Le charisme contrôlé », in *Communications*, n°69, 2000, pp. 157-172.

L'analyse du discours permet de cerner cette tension, en opposant « discours d'autorité » et « discours autoritaire ». C'est avec l'exemple des discours évoquant le suffrage universel, que nous interrogerons, autrement, ce cérémonial (Nous avons développé cette analyse dans un article du numéro 107 de la revue *Mots. Les Langages du politique*¹³). À Coulanges par exemple, le 15 août 1880, le discours de Paul Bert sur le suffrage universel semble laisser le public silencieux. L'*ethos* préalable d'homme politique se retravaille ici dans une scénographie où domine le respect. L'orateur s'inscrit dans une relation directe avec son auditoire. Puis il modifie son *ethos*. Paul Bert n'est plus seulement un élu, mais le représentant d'une majorité politique, celle des républicains opportunistes, aux affaires. Le sténographe présent note une « approbation », mais pas d'explosion d'applaudissements, et ce malgré l'utilisation du registre du pathos. L'énonciateur-locuteur se dissout dans une unité de groupe, quelles que soient par ailleurs, les différences des uns et des autres sur l'échiquier politique du moment. La volonté affichée de réaliser l'union ne s'argumente pas. Le suffrage universel devient ici l'acteur même du destin. Alain Rabatel emprunte à Patrick Charaudeau l'idée de « simulacre énonciatif », comme si le sujet parlant disparaissait complètement dans l'acte d'énonciation et laissait le discours parler par lui-même¹⁴. Paul Bert n'est plus que la voix du destin devant laquelle aucune argumentation n'est possible. Cette voix explique, rend compte de ce qui s'est passé. La force illocutoire du constat fait le discours d'autorité : il n'y a plus qu'à s'incliner devant la puissance des faits. Est-ce la raison du silence du public ? Nous ne pourrions jamais qu'en formuler l'hypothèse.

En quoi ce type d'analyse apporte-t-il autre chose à l'analyse classique des discours politiques ? Discursivement, l'effacement énonciatif, la place des hyper-énonciateurs confèrent au discours sur le suffrage universel une autorité quasi sacralisée. C'est aussi la limite de l'exercice politique. Si la grand'messe fonctionne durant les années de danger - celles où la République reste encore à fonder -, la faiblesse du discours d'autorité se donne à voir

¹³ Aude Dontenwille-Gerbaud, « Un effacement énonciatif paradoxal. Les discours des grands leaders républicains sur le suffrage universel », in *Mots. Les langages du politique*, n°107, 2015, pp. 35-47.

¹⁴ Alain Rabatel, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques » in *Langages*, n° 156, 2004, pp. 3-17.

dans des interactions plus difficiles à partir des années 1880. Là encore, au lieu d'analyser l'expression de courants politiques en termes d'idées, de projets, c'est le rôle assigné au public qui est souligné, déplaçant une lecture purement textuelle pour redonner à la dynamique oratoire tout son poids dans ce moment discursif qui fait émerger les tensions au sein même d'un rituel quasi sacralisé.

Les leaders républicains sont bien en train de mettre en place une stratégie de communication nouvelle. Ce n'est pas seulement au Parlement que commence à émerger un « métier »¹⁵. Ce n'est pas seulement en termes de naissance des partis politiques. C'est aussi, beaucoup plus largement, en termes de communication politique.

Conclusion. Les limites de ce type d'analyse interdisciplinaire.

Évoquons pour conclure les limites de ce type d'analyse interdisciplinaire par l'exemple d'une analyse croisée des interactions entre deux orateurs et un même public. Nous avons présenté nos modes de calcul et nos analyses dans les actes du colloque *Être Peuple. À la recherche des publics populaires*, organisé en novembre 2012 par le CREM de l'Université de Lorraine¹⁶. Comparons les réactions aux discours de Louis Blanc et de Victor Hugo lors d'une double conférence prononcée le 25 mars 1877, au profit des ouvriers lyonnais sur le thème du paupérisme. C'est l'un des discours de Louis Blanc où la fréquence de réactions notées par le sténographe est la plus basse. Sur 22 réactions, 14 appartiennent au registre de l'émotion à propos des *workhouses* anglaises. L'ensemble du discours regorge de détails morbides, relevant à l'évidence d'un style populaire très répandu, celui que l'on retrouve par ailleurs dans les pièces de théâtre de boulevard, telles *l'Auberge des Adrets*, *Robert Macaire*, *Coelina* ou *l'Enfant du mystère*. Le même jour, Victor Hugo s'exprime lors de cette même conférence. La fréquence de réactions notées par le même sténographe au discours de Victor Hugo est

¹⁵ Eric Anceau, « Les écoles du Parlement. Les types de formation des parlementaires », in Jean-Marie Mayeur, Jean-Pierre Chaline, Alain Corbin *Les Parlementaires de la Troisième République*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2003, pp. 167-192. Eric Phélippeau, *L'invention de l'homme politique moderne. Macau, l'Orne et la République*, Paris : Belin, 2002.

¹⁶ Aude Dontenwille-Gerbaud, « Typologie des réactions des publics populaires républicains lors des grands meetings politiques, 1871 - 1882 », in Dakhliya, Le Nozach, Ségur, *A la recherche des publics populaires. Être peuple*, Nancy : Editions Universitaires de Lorraine, 2016.

deux fois plus forte. Par son analyse, Louis Blanc est plus proche des ouvriers lyonnais que Victor Hugo. Et cependant, le public semble réagir davantage aux propos de ce dernier. Public conquis par la « belle éloquence » hugolienne, par le charisme de l'orateur ? Retranscription « politiquement correcte » du sténographe ? Doctrine de Louis Blanc qui commence à ne plus être acceptée dans les milieux populaires ? Nous touchons là aux limites du travail de l'historien en analyse du discours, lequel ne pourra jamais qu'explorer des faisceaux de convergence. Pour éviter les risques de surinterprétation et « administrer la preuve » au sens historien du terme, seules les comparaisons entre moments d'interaction feront sens. Les réactions des publics, les publics eux-mêmes ne sauraient être essentialisés. S'il est possible d'effectuer une analyse tout à la fois discursive et sociale des modalités d'interaction entre orateurs et publics, l'historien n'aura jamais accès à des sources suffisamment fines concernant la composition de ces publics et les motivations de ceux qui sont réunis dans la salle. Cette limite n'est pas générée par la démarche interdisciplinaire en tant que telle, mais bien par l'état des sources disponibles.

Quant aux difficultés, elles ne sont plus celles qu'ont pu rencontrer les historiens qui s'intéressaient aux « discours » lors de la grande dramatisation autour du *Linguistic Turn*. Même s'il est parfois encore nécessaire de montrer en quoi cette approche langagière ne relève d'aucun relativisme, aujourd'hui, une position médiane semble de plus en plus partagée. Christian Delacroix¹⁷ évoque un éclectisme adoptant en partie des procédés de l'approche discursive mais n'abandonnant pas, pour autant, l'idée de référentialité, l'idée de l'existence d'une réalité indépendante du langage. Cette évolution amènerait aujourd'hui les historiens à reconnaître facilement la construction discursive du social, notamment en histoire dite « culturelle ». N'y-a-il pas pour autant risque de malentendu sur le plan épistémologique ? S'il est évident pour tout historien qu'on ne peut faire l'économie des données extra linguistiques, comment éviter le piège du « jugement de savoir de l'historien » en analyse du discours ? Si défendre le régime de vérité propre à l'histoire amène à dissocier herméneutique des discours et logique pratique qui régit les comportements sociaux, comment rendre compte de l'événement discursif ? C'est tout l'enjeu d'une réelle

¹⁷ Christian Delacroix, « Linguistic turn », in Delacroix, Dosse, Offenstad, *Historiographies. Concepts et débats*, Paris : Folio, 2010, p. 486.

interdisciplinarité dans l'étude de ces discours politiques, celle qui consiste à ne pas instrumentaliser la démarche linguistique au sein d'une recherche historique. Nos questions sont en effet bien posées aux discours, ce sont d'eux dont nous attendons la réponse. Il ne s'agit pas d'utiliser les sciences du langage comme une « boîte à outil » permettant d'analyser des constructions discursives renvoyant à des positions ou propriétés sociales objectives, extérieures au discours. En effet, « le sujet énonciatif mis en valeur par l'événement discursif n'est pas nécessairement un sujet parlant déjà constitué, un acteur et/ou un auteur. Il est aussi un *spectateur*, et/ou un *lecteur*, imprévisible, désintéressé au départ de l'action, puis devenu apte à juger dans le cours de l'action, puis protagoniste à part entière de l'événement. À ce titre, l'événement discursif n'est pas dissociable de la formation d'un « sens commun » par l'universalisation de la singularité événementielle dont le spectateur s'avère l'élément central dans la mesure où il permet l'achèvement narratif de l'événement discursif ¹⁸».

Sources citées :

1. Bert, Paul (1881), *Leçons, discours et conférences*, Paris : Charpentier.
2. Blanc, Louis (1882), *Discours politiques, 1847 – 1881*, Paris : Germer-Baillière.
3. *Discours et plaidoyers politiques de Gambetta*, rassemblés par J. Reinach (1881), Paris : Charpentier (11 volumes).
4. Hugo, Victor (1968), *Actes et Paroles*, Œuvre complète de Victor Hugo présentée par J.-L. Cornuz, Paris : Editions Rencontre.

¹⁸ Jacques Guilhaumou, « Événement discursif », in : *Dictionnaire d'analyse du discours* (dir. Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique), Paris : Seuil, 2002, p.246

Références bibliographiques

1. Anceau Eric (2003), « Les écoles du Parlement. Les types de formation des parlementaires », in Mayeur Jean-Marie, Chaline Jean-Pierre, Corbin Alain (ed.), *Les Parlementaires de la Troisième République*, Paris : Publications de la Sorbonne, 167-192.
2. Bacot Paul, Coulomb-Gully Marlène, Honoré Jean-Paul, Le Bart Christian, Oger Claire, Plantin Christian (2010), « Le discours politique n'est pas transparent. Permanence et transformations d'un objet de recherche », in *Mots. Les langages du politique*, n°94, 5-9.
3. Cossart, Paula (2011), *Le meeting politique de la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes : PUR.
4. Delacroix, Christian (2010), « Linguistic turn », in Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick, Offenstadt Nicolas (ed.), *Historiographies. Concepts et débats*, Paris : Folio, 476-490.
5. Déloye, Yves (2000), « Le charisme contrôlé », Paris : *Communications*, n°69, 157-172.
6. Déloye, Yves, Ihl Olivier (2000), « Deux figures singulières de l'universel : la République et le sacré », in Marc Sadoun (ed.), *La démocratie en France. 1. Idéologie*, Paris : Gallimard, 143-148.
7. Dubois Jean (1962), *Le vocabulaire politique et social en France, 1869-1872*, Paris : Larousse.
8. Dontenwille-Gerbaud, Aude (2015), « Un effacement énonciatif paradoxal. Les discours des grands leaders républicains sur le suffrage universel », in *Mots. Les langages du politique*, n°107, 35-47.
9. Dontenwille-Gerbaud, Aude (2016), « Typologie des réactions des publics populaires républicains lors des grands meetings politiques, 1871 - 1882 », in Dakhlija Jamil, Le Nozach Delphine, Ségur Céline (ed.) *A la recherche des publics populaires. Etre peuple*, Nancy : Editions Universitaires de Lorraine, 127-146.
10. Esquenazi, Jean-Pierre (2003), *Sociologie des publics*, Paris : La Découverte.
11. Guilhaumou, Jacques (2002), « Événement discursif », in Charaudeau Patrick, Maingueneau Dominique (ed.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil, 244-246

12. Guilhaumou, Jacques (2006), *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
13. Paveau, Marie-Anne (2007), « Analyse du discours et histoire. Rencontres et oublis », in Bonnafoous Simonne, Temmar Malika (ed.) *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*, Paris : Ophrys, 121-134.
14. Phélippeau, Eric (2002), *L'invention de l'homme politique moderne. Macau, l'Orne et la République*, Paris : Belin.
15. Rabatel, Alain (2004), « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », in *Langages*, n° 156, 3-17
16. Reichardt, Rolf (1982), « Pour une histoire des mots-thèmes socio-politiques en France (1680-1820) », in *Mots*, n°5, 189-202
17. Ricœur, Paul (1983), *Temps et récit*, Paris: Seuil.